



Où que tu sois, tu es là.¹

Cette « Lettre » n'a pas pour objet de convaincre et encore moins de « lutter » pour (ou contre) quoi que ce soit. Sa raison d'être est de partager, non d'avoir raison ou de « gagner ». La lire ne m'engage à rien. C'est juste une occasion de « considérer » des idées (d'autres, sans avoir à réagir : il n'y a, en effet, ni à approuver, ni à réfuter, ni à adhérer, ni à acheter, ni à appliquer... ni même à comprendre. Seulement à « considérer ».

Quatre grandes parties la composent :

- REFLETS : effets de la réflexion (miroir) d'une certaine lumière, d'un éclairage, d'une image – chatoiements, et effets de la réflexion (pensée) – organiser/effectuer, mais encore traduire dans les faits/*effectivation
- ACTES : décisions instantanées, ponctiformes et novatrices
- ÉCHOS : répétition –réélaboree – de ce que d'autres ont dit et qui résonne-raisonne en moi
- OUTRE : « de plus » et « réservoir pour la soif ».

[REFLETS]

Lire, c'est comprendre

Lire, c'est comprendre, directement avec les yeux, des assemblages de lettres. Ce n'est pas ce qui est généralement enseigné à l'école : je dois plutôt, en effet, y sonoriser ce que je vois, même mentalement, pour reconnaître, dans et par cette sonorisation, un sens à ce qui est écrit. "Mission impossible" en langues françaises², car l'écriture y est bien alphabétique, mais non phonétique. J'ai plutôt besoin de reconnaître d'abord, à simple vue, le sens de ce que je vois pour savoir comment le prononcer correctement³.

Lire est un processus qui utilise l'œil – et non l'oreille. Assujettir l'œil à l'oreille, c'est le rendre infirme : il ne verra alors pas plus de 9 000 mots à l'heure (la vitesse maximale de la parole). À cette vitesse, je ne peux guère comprendre ce que je lis, surtout si je dois considérer chaque lettre ou chaque mot (pour produire un son mental). Car *je lis des idées* – lesquelles sont suggérées par un ensemble de mots : le sens vient, en effet, du texte (et non des mots). Un vrai lecteur – qui ne passe donc par aucune oralisation, fût-elle mentale – lit 20 000 mots à l'heure, voire davantage.

Apprendre à lire, c'est donc apprendre à reconnaître, par les yeux, un sens dans un texte écrit. Pour apprendre à nager, je dois être dans l'eau. Pour apprendre à comprendre, je dois écouter ce que je ne comprends pas encore. Si j'attends que mon enfant comprenne ce que je dis pour lui parler, il est plus que probable qu'il n'apprendra ni à comprendre l'oral, ni à parler à son tour. Si j'attends qu'il sache nager pour le conduire à la piscine, il est plus que probable qu'il ne sache jamais nager. De la même manière, je n'apprendrai à lire qu'en regardant des textes écrits qui ont un sens en eux-mêmes et une signification pour moi. Et non pas en écoutant, non pas en nageant, non pas en faisant autre chose que ce que j'apprends. Car apprendre à lire (comme apprendre à entendre et comme tout "apprendre"), c'est faire ce que je ne sais pas encore faire, pour ainsi savoir de mieux en mieux le faire. Apprendre à sonoriser des lettres pour comprendre ces assemblages de lettres, c'est comme apprendre à écrire les sons entendus pour comprendre, dans cette transcription graphique, le sens de ce qui est prononcé.

Lire est comprendre une langue écrite - distincte et autonome d'une tout autre langue, orale celle-là, que l'on associe, bien à tort, comme étant une seule « même » langue. Je ne parle pas comme j'écris et je n'écris pas comme je parle, en effet. C'est net chez les chinois ou chez les français du Moyen Âge⁴, c'est tout aussi net ici et de nos jours. La langue française écrite n'est plus la transcription phonétique d'une

* **Belle année 2011 : cela dépend de moi !** (Le visage de la paix, Picasso, 1950)

¹ Greg, cité par Rebecca Solnit, in *L'Art de marcher*, Actes Sud, p.77.

² Le « français » comporte deux langues distinctes, différentes et autonomes, l'une orale, l'autre écrite – à la différence du latin qui n'en comporte qu'une (écrite) ou que d'autres idiomes qui ne sont qu'oraux.

³ Tels « les poules du couvent couvent ».

⁴ Une seule écriture chinoise – qui note les idées -, mais des dizaines de langues orales différentes, selon les régions, pour dire ce qui est écrit. Au Moyen Âge, on parlait en latin vulgaire (le français) et on écrivait la même idée en latin seulement.

langue orale depuis plus d'un millier d'années – c'est pourtant ainsi qu'on la considère et qu'on l'enseigne de nos jours. Notre écriture est bien, actuellement, idéographique⁵.

Maîtriser l'écrit, c'est avoir accès à un incommensurable champ de connaissances (livres, revues, internet...). Jules Ferry ne le souhaitait expressément pas : cela devait être réservé à l'élite dominante ; les dominés et les exploités ne devaient être qu'« alphabétisés » et non devenir aussi des lecteurs. Depuis, l'apprentissage de la compréhension de l'écrit directement par les yeux se fait essentiellement hors du temps scolaire – par observation/imitation, dans les seuls milieux où elle est pratiquée.

Est-ce que je vois des idées quand je vois des pages de lettres – ou est-ce que je vois la transcription d'une langue orale ?

Jean-Pierre Lepri

Pour approfondir :

- Disponible* au CREA, *Lire des sons ?*, réf « **CLL** », 5 p.

- Lepri, Jean-Pierre, *La Lecture, essai de synthèse documentaire ; Comment se construit la signification du texte écrit ; Le Sujet de l'écriture ; Qu'est-ce que lire ?* ; soit 4 livrets d'une centaine de pages, au total, à commander directement chez Voies Livres, 22 rue Saint Cyr, 69009 LYON, 09 52 98 69 53, voieslivres@free.fr : le tout, port inclus, pour 22€, joindre le chèque, ordre "Voies Livres" ; également : *Apprendre à lire pour apprendre*, 273 p., 16€ ; les cinq articles pour 35€.

Le catalogue complet : http://www.education-authentique.org/uploads/PDF_DIV/VLC_Catalogue_Voies_Livres.pdf

- Foucambert, Jean, *La Manière d'être lecteur*, Albin Michel, 144 p.,

http://www.lecture.org/revues_livres/livres_brochures/livre%20maniere.html

- L'A.F.L., (Association française pour la lecture), 65, rue des Cités, 93300 AUBERVILLIERS, 01 48 11 02 30, <http://www.lecture.org>

[ACTES]

1. *Le sage ne rencontre pas de difficultés. Car il vit dans la conscience des difficultés. Et donc n'en souffre pas* (Lao-Tseu).

2. **Lyon, 12-13 mars**, réunion annuelle du CREA, du samedi midi au dimanche 13h, Renseignements/inscriptions :

Clara : **06 22 10 70 00**, villar.clara@yahoo.fr

http://www.education-authentique.org/uploads/PDF_DIV/R%20%C3%A9union_Lyon_%20%2012-13_mars_2011.pdf

Lyon, 11-13 mars, CREA au salon *Primevère*. Pour aider : Clara.

Pour **mieux faire connaître l'EA** (l'éducation authentique),

- un volant 10x15 cm (ci-contre) à distribuer aux intéressé-e-s. Pour le recevoir gratuitement, envoyer un mél avec, en objet, FL suivi de la quantité (FL15, par exemple, pour 15 volants) et le nom et l'adresse du destinataire.

- « Se rencontrer », un nouveau film (15 min), extraits de la dernière Rencontre CREA (à faire circuler sans modération) :

<http://www.youtube.com/watch?v=vD5zQqTC1tg>

4. Un atelier sur **l'éducation émancipatrice**, auquel a participé le CRÉA : <http://www.recit.net/spip.php?article2102>

Paris, 29 janvier, *Pour que la maternelle fasse école* :

http://gfen.umapresence.com/images/documents/actions/tract_maternelle2011.pdf

La Roche-sur-Grane (26), **18-23 janvier**, "Eduquer pour élever les consciences", *Forum des Amanins*, 04 75 43 75 05 ou 06 88 97 68 58, http://www.lesamanins.com/IMG/pdf/Forum_Education_Amanins.pdf

Une **université** où les participants eux-mêmes proposent et font vivre les ateliers : <http://lyonzero.blogspot.com/>

Des ressources pour apprendre l'esprit critique : <http://cortecs.org/>



⁵ Les étrangers –que j'ai rencontrés– qui ont lu tout Rousseau ou tout Victor Hugo et qui ne parlent pas le français, les sourds-muets qui lisent... en témoignent. De même, je suis personnellement beaucoup plus compétent dans l'anglais écrit, à l'instar de beaucoup de jeunes, "informaticiens" notamment, qu'en anglais oral. L'écrit et l'oral sont bien, pour moi, deux langues distinctes et indépendantes.

Faire mieux avec moins. Individuellement, localement, globalement : <http://moinscplus.blogspot.com/>

Marche et cueillette : marcher, en itinérance, en vivant de cueillettes, sur le pourtour méditerranéen : tribunature@no-log.org

En France, la part des élèves en **échec scolaire** grave progresse et atteint 20%, en même temps que celle des élites augmente lentement (enquête PISA 2009) : <http://www.rue89.com/restez-assis/2010/12/08/le-rapport-pisa-ou-leducation-a-la-performance-179736>

Nicolas, 25 ans, a marché de Lyon à Lorient. Son interview est disponible* au CREA, réf « *SML* », 3 p.

=====

[ÉCHOS]

Sir Ernest Rutherford, Président de la Royal Academy de Londres, et *Prix Nobel* de physique en 1908, raconte l'histoire suivante :

Il y a quelque temps, un collègue m'a sollicité. Selon lui, l'un de ses étudiants en physique méritait un zéro pour avoir mal répondu à une interrogation, alors que l'élève considérait qu'il méritait la meilleure note. Professeur et élève s'étaient entendus pour consulter un arbitre impartial, et c'est moi qu'ils avaient choisi.

Je lus la question de l'examen : « Montrez comment estimer la hauteur d'un édifice à l'aide d'un baromètre ».

L'étudiant avait répondu : « Emporter le baromètre au sommet du bâtiment, y attacher une corde, le faire descendre jusqu'au trottoir puis le remonter. Mesurer la longueur de la corde : elle correspond à la hauteur de l'immeuble ».

L'étudiant avait des arguments, puisqu'il avait bel et bien répondu à la question, de manière complète et correcte ! Toutefois, lui accorder la note maximale aurait fait monter sa moyenne en physique et attesté ses compétences en la matière, alors même que sa réponse n'en apportait pas la preuve. Je lui proposai donc une épreuve de repêchage. Je lui accordai six minutes pour formuler une nouvelle réponse qui démontrerait une certaine compétence en physique.

Au bout de cinq minutes, il n'avait pas écrit une ligne. Je lui demandai s'il voulait abandonner, mais il répondit qu'il avait plusieurs solutions et qu'il s'efforçait simplement de choisir la meilleure. Avec mes excuses pour l'avoir interrompu, je le priai de poursuivre sa réflexion. Une minute plus tard, il rédigea bien vite sa réponse, à savoir : « Emporter le baromètre en haut de l'édifice et se pencher au ras du toit. Lâcher le baromètre en chronométrant son temps de chute.

Appliquer alors l'équation $x = 0,5 a x t^2$ pour calculer la hauteur de l'immeuble ».

À ce stade, je demandai à mon collègue s'il s'inclinait. Il accepta d'accorder son unité de valeur à son élève, avec une bonne note. Tandis que je quittais le bureau, je me souvins que l'étudiant avait annoncé avoir d'autres réponses, et je lui demandai de me les transmettre.

« Eh bien, dit-il, il existe de nombreuses façons d'estimer la hauteur d'un bâtiment à l'aide d'un baromètre. Par exemple, si l'on sort l'instrument par temps clair, on peut en mesurer la hauteur, puis la taille de son ombre, enfin la longueur de l'ombre du bâtiment et, par une simple règle de trois, calculer la hauteur de celui-ci ».

– Bien, lui dis-je, mais encore ?

– Il y a aussi une méthode très simple qui devrait vous plaire. Vous emportez le baromètre pour gravir l'escalier. Tout en montant les marches, vous graduez le mur selon la dimension de l'appareil. En comptant ensuite le nombre de repères, vous obtenez la hauteur de l'immeuble, exprimée en unités de taille du baromètre.

– C'est une méthode très directe.

– Bien entendu. Si vous préférez une procédure plus sophistiquée, vous pouvez attacher une ficelle au baromètre pour le faire osciller comme un pendule afin de calculer la force de gravité g , au niveau de la rue, puis en haut de l'immeuble. La différence entre les deux valeurs de g permet, en principe, de calculer la hauteur du bâtiment.

« De la même manière, vous pouvez emporter le baromètre en haut de l'immeuble, y attacher une longue corde pour le faire descendre au ras de la rue, puis lui imposer un mouvement de pendule. Cela vous permettra de calculer la hauteur en fonction de la vitesse de précession ».

« Enfin, conclut-il, la meilleure méthode consiste probablement à emporter le baromètre jusqu'à la porte du concierge. Quand celui-ci ouvre, vous lui dites : "Monsieur le concierge, j'ai ici un baromètre de grande qualité. Si vous voulez bien me renseigner quant à la hauteur de cet immeuble, je vous l'offrirai" ».

Je demandai alors à l'étudiant s'il ignorait réellement la réponse que l'on attendait de lui. Après avoir reconnu qu'il la savait, il déclara qu'il en avait assez d'assister à des cours où les professeurs prétendaient lui apprendre quoi penser.

Cet étudiant s'appelait... Niels Bohr (qui obtint le Prix Nobel de physique en 1922).

Traduit de l'anglais par Emmanuelle Pingault

[OUTRE]

Croissance et bonheur

L'économie ne semble affecter le bonheur que de manière indirecte. En effet, l'argent permet d'acquérir :

Une maison mais pas un foyer

Un lit mais pas le sommeil

Une montre mais pas le temps

Des livres mais pas la connaissance

Un plaisir sexuel mais pas l'amour

Un repas mais pas la convivialité

Un service mais pas l'amitié...

En un mot, l'argent permet de tout acquérir, sauf l'essentiel ! Bâtir une société sur cette illusion est le tour de force du capitalisme qui n'a pas hésité à utiliser les médias et la domination symbolique pour l'imposer.

Loin de n'être qu'un « Homo economicus », l'être humain est, avant tout, un être social. Il a principalement besoin, comme l'affirme Albert Jacquard, « de se sentir beau dans le regard des autres ».

Une marée noire, des embouteillages... sont comptabilisés comme un surplus d'activités et donc participent de la croissance économique alors que d'autres activités n'y sont pas agrégées. C'est le cas, par exemple, des activités bénévoles, des actions de don/contre-don, de l'économie domestique et non monétaire qui sont caractéristiques de l'économie du lien. Plus on s'approche de l'essentiel, c'est-à-dire de la reconnaissance, du lien social, de l'amitié, en un mot des valeurs humaines, celles qui donnent dignité, plus les indicateurs classiques montrent leur cécité.

Il convient simplement, aujourd'hui, de transformer nos mentalités productivistes pour aborder la décroissance avec convivialité – et de savoir saisir simplement, dans le respect des valeurs humaines, les bonheurs multiples qui s'offrent à nous.

Claude Llena. *Extraits d'un article disponible* au CREA, réf « LCB », 3 p.*

* Demande de document au CREA : *par mél* à appvie-crea@yahoo.fr, indiquer la (ou les) référence(s) en *objet* (n'envoyer qu'un seul mél avec l'ensemble des références) ; *par La Poste* à CREA, F-71300 MARY, indiquer la (ou les) référence(s), l'adresse du demandeur, avec 1 timbre pour chaque 4 pages (ou fraction). La liste des documents : *LDC*, 3 p.

Lettre mensuelle du CREA (Cercle de Réflexion pour une 'Éducation' Authentique). Le CREA n'est inféodé à aucun parti, religion, philosophie, gourou, gouvernement, O.N.G. ... même s'il se peut que ses idées ou ses actes coïncident ponctuellement avec certains des leurs. Le CREA ne vend rien, ne demande aucune adhésion, signature, approbation, engagement...

Cercle virtuel, y participent librement ceux qui se sentent concernés par l'éducation :

- celle qu'ils ont reçue,
- celle qu'ils donnent (par profession ou simplement par leur mode de vie),
- celle qu'ils reçoivent, se donnent ou veulent se donner.

Pour participer à ce cercle et recevoir la Lettre, j'envoie d'abord un message vide à appvie-crea-subscribe@yahoogroupes.fr, puis je réponds au message que le serveur renvoie immédiatement après la demande d'inscription, pour reconfirmer : je suis alors inscrit sur la liste et le serveur me le confirme.

Il s'agit d'une liste de DIFFUSION et non de DISCUSSION : en m'y inscrivant, je ne reçois QUE la « Lettre », une fois par mois.

À toute heure, je peux en sortir : j'envoie simplement un message vide à appvie-crea-unsubscribe@yahoogroupes.fr : je suis alors retiré de la liste.

Pour contribuer, commenter, proposer, questionner... (moins de 2 500 signes, de préférence) : appvie-crea@yahoo.fr.

La diffusion, la traduction ou la reproduction de tout ou partie de cette Lettre est encouragée, avec mention de la source : CREA, F-71300 MARY, www.education-authentique.org

Anciennes « Lettres » et plus de précisions sur : www.education-authentique.org

Ceci n'est pas une pipe, Magritte, 1929

http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Trahison_des_images

